Bulletin de correspondance hellénique

Thasos

Jean-Yves Empereur, Angeliki Simossi, Yves Grandjean, François Salviat

Citer ce document / Cite this document :

Empereur Jean-Yves, Simossi Angeliki, Grandjean Yves, Salviat François. Thasos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 114, livraison 2, 1990. pp. 881-892;

doi : https://doi.org/10.3406/bch.1990.6850

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1990_num_114_2_6850

Fichier pdf généré le 18/08/2020

THASOS

1. — Le port

par Jean-Yves Empereur et Angéliki Simossi

Au printemps 1989, du 8 mai au 4 juin, on a procédé à la cinquième campagne de fouille dans le port antique de Thasos, cf. le rapport sur la campagne précédente dans le *BCH* 113 (1989), p. 734-740. A la bibliographie qui y est donnée en référence, on ajoutera *ArchAnAth* 19 (1986).

La mission était dirigée par D. Kazianis, avec sur le terrain A. Simossi pour le compte de l'Éphorie des Antiquités sous-marines, et par J.-Y. Empereur pour l'École française d'Athènes.

L'équipe était composée de Véronique François, Arpad M. Nagy et Ibrahim Atteya Darwiche, archéologues : Tony Koželj et Nikos Lianos, architectes; Jean-Claude Hurteau, photographe-plongeur du CNRS; Louis Bochaton et Kostas Konstantopoulos, directeurs techniques et Vassilis Glézos, plongeur; Roula Maninou assurait la restauration. Nous disposions de trois pompes à eau qui nous ont permis de travailler à cinq sondages.

Cette année, nos efforts se sont concentrés sur la partie orientale du port, tout comme en 1988 : tous les sondages que nous avons ouverts s'échelonnent entre le phare rouge qui balise le côté oriental de l'entrée du port et la plage (**fig. 1**). Les résultats de cette campagne sont importants, parfois inattendus.

A partir de la plage, nous avions pu établir que le môle moderne avait été fondé sur les assises du môle antique du IVe siècle et assurer la présence des tours III et IV dès 1985 et 1987 (**fig. 1**). Une partie de notre travail a consisté cette année à préciser le tracé de la muraille qui longe le môle du côté intérieur du bassin du port; ainsi au moins depuis le sondage 28 de la fig. 1, et jusqu'à la tour IV, on suit sur plus de soixante mètres une muraille à double parement dont seul le parement externe, vers la mer, était visible : il est plus soigné que le parement interne qui n'était sans doute pas destiné à être vu dans l'Antiquité. Le sondage 26 (**fig. 2**) a permis de dater la construction de cette muraille de la fin du VIe s.-début du Ve s., comme le prouvent les nombreux fragments céramiques, tels ceux qui sont reproduits ici (**fig. 3-4**).

Cette muraille se dressait seule jusqu'au IVe s., époque à laquelle on a construit une nouvelle muraille quelques mètres plus au Nord, unissant la tour III à la tour IV (cf. le relevé dans le *BCH* 112 [1988], p. 740, fig. 11). A cette époque s'est effectué le remplissage de l'espace qui séparait les deux murailles comme le montrent les trouvailles du sondage 24. On a maintenant affaire au système habituel de la muraille du IVe s., avec double parement et remplissage central. A noter cependant que ces murailles du Ve et du IVe s. ne sont pas parallèles et, distantes de 5 m au niveau de la tour III, elles se rejoignent à la hauteur de la tour IV.

Un troisième sondage (no 27 du plan, **fig. 1**) a été ouvert au Sud-Ouest de la tour IV, pour voir son articulation avec la muraille. Il est apparu tout d'abord que cette tour datait du IVe siècle et qu'elle était reliée à la seule muraille Nord (au Nord du sondage 24), qui, comme on l'a vu plus haut, date elle aussi du IVe s. Cette tour n'est pas reliée à l'extrémité occidentale de la muraille du Ve s. Dans la partie Ouest de ce sondage, nous avons traversé une épaisse couche de beach-rock rempli de tessons d'amphores paléochrétiennes des types *Late Roman* 1 et Kapitän 2, qui sont certainement à mettre en relation avec celles du sondage 21 dans lequel on avait trouvé en 1988 une série de cinq colonnes remployées comme boutisses dans la fondation du môle, sans doute à l'époque paléochrétienne (cf. *BCH* 113 [1989], p. 734-738, fig. 5).

A la suite des travaux de recreusement du bassin du port par un bulldozer pendant l'été 1988, est apparu un alignement de grosses dalles de schiste orienté Est-Ouest (**fig. 5**). Comme l'a montré le sondage 28, effectué à l'extrémité Est de ce nouveau môle, il est formé d'au moins deux assises et son mode de construction rappelle celui du môle archaïque qui avait été dégagé dans la partie Ouest du port en 1987 (cf. *BCH* 112 [1988], p. 739 et 741, fig. 4). Ce sondage 28 a produit en profondeur (on est descendu jusqu'au niveau — 1,40 m) beaucoup de céramique datant de la fin du VIe et du début du Ve s. avant notre ère : tessons attiques à vernis noir, amphores, etc. Un premier examen du matériel a montré que plusieurs fragments remontent au deuxième quart du Ve s., tandis qu'un bon nombre appartiennent au troisième quart de ce siècle (**fig. 6-8**). Avec ce môle orienté Est-

Persée creative commons

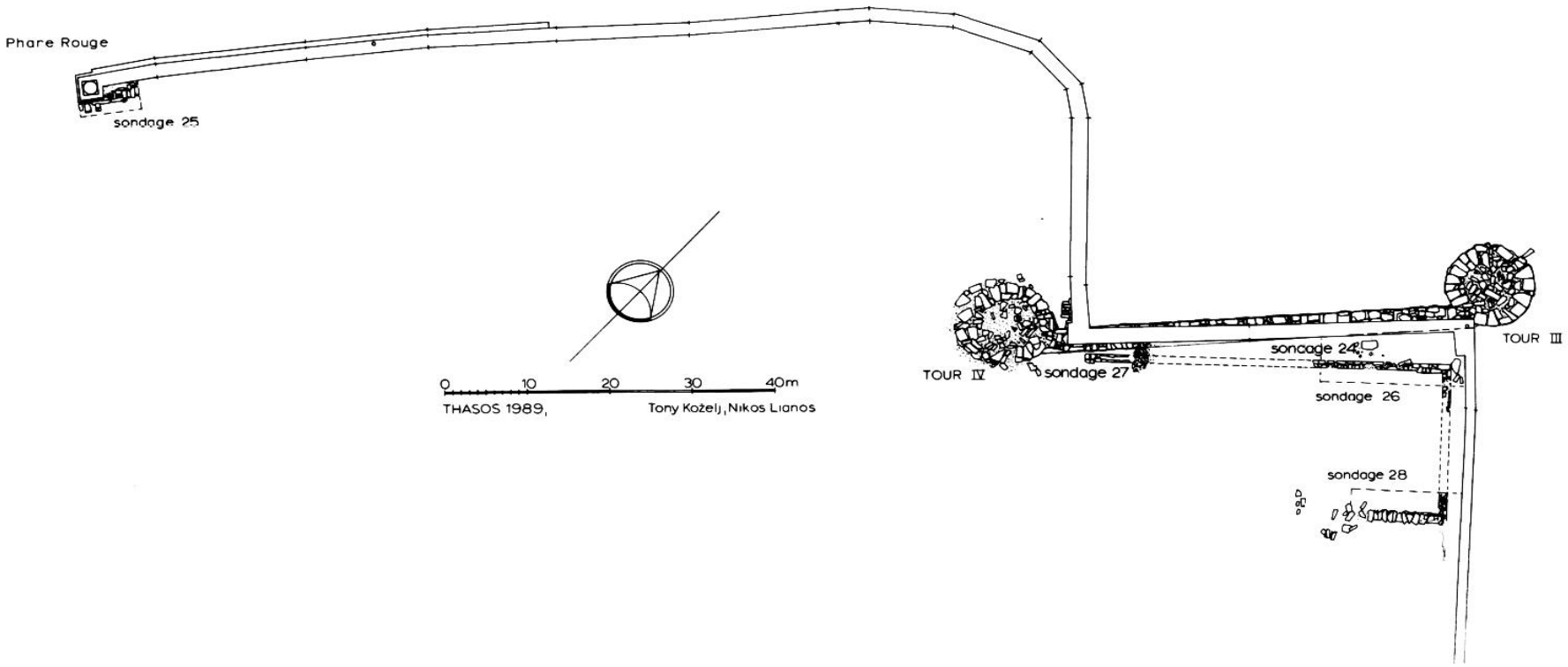


Fig. 1. — Plan de la partie Nord-Est du port de Thasos. état 1989. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:1 000.

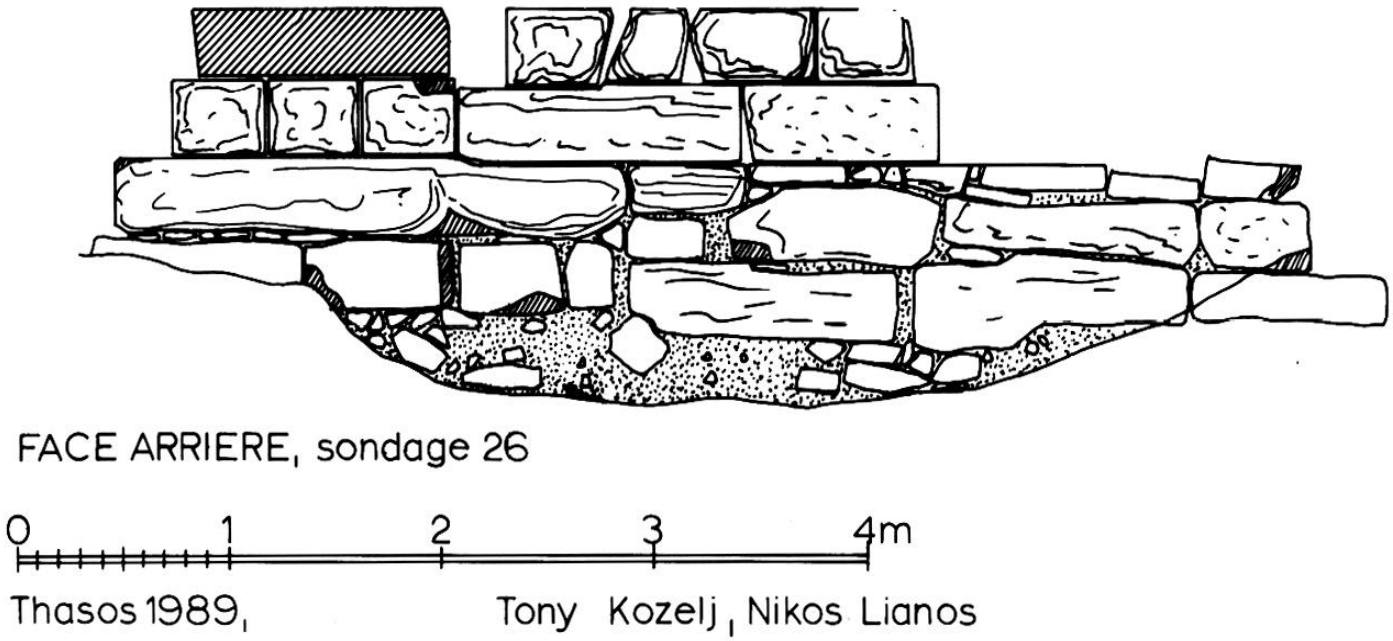


Fig. 2. — Coupe du sondage 26, face interne du mur du v[e] siècle avant notre ère : 5 assises de schiste. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:50.

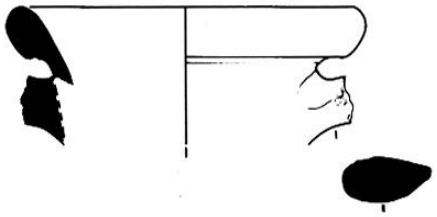


Fig. 3. — Col d'une amphore de Samos (inv. 89.18.3), 3[e] quart du v[e] s. avant notre ère. Dessin V. Anagnostopoulos. 1:4.

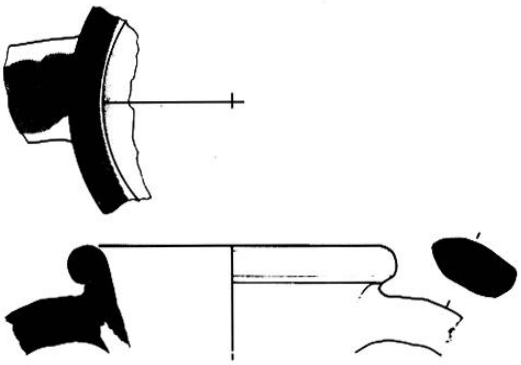


Fig. 4. — Col d'une amphore peinte de Clazomènes (inv. 89.18.2), 3[e] quart du v[e] s. avant notre ère. Dessin V. Anagnostopoulos. 1:4.

Ouest, la portion de la muraille qui s'étend entre les sondages 28 et 27 forme les trois côtés d'un quadrilatère auquel nous ne nous attendions guère.

Les tours III et IV figurent sur le croquis que Perrot donne du port de Thasos (cf. G. Perrot, *Mémoire sur l'île de Thasos* [1864], croquis face à la p. 74), mais, sans doute par souci de symétrie, il note des tours de manière systématique à tous les endroits où le môle moderne fait un coude ainsi qu'au phare rouge, où il ne reste en fait aucune trace, même en profondeur, d'un tel monument. On peut même dire que l'examen des fondations du phare rouge (à l'inverse du phare vert) exclut la présence de toute tour à cet endroit dans l'Antiquité (**fig. 9**). La dernière assise que nous avons dégagée est sans doute antique : il s'agit de grandes dalles atteignant jusqu'à 2 m de longueur, avec des mortaises en double queue d'aronde (avec des traces de plomb), certainement postérieures,

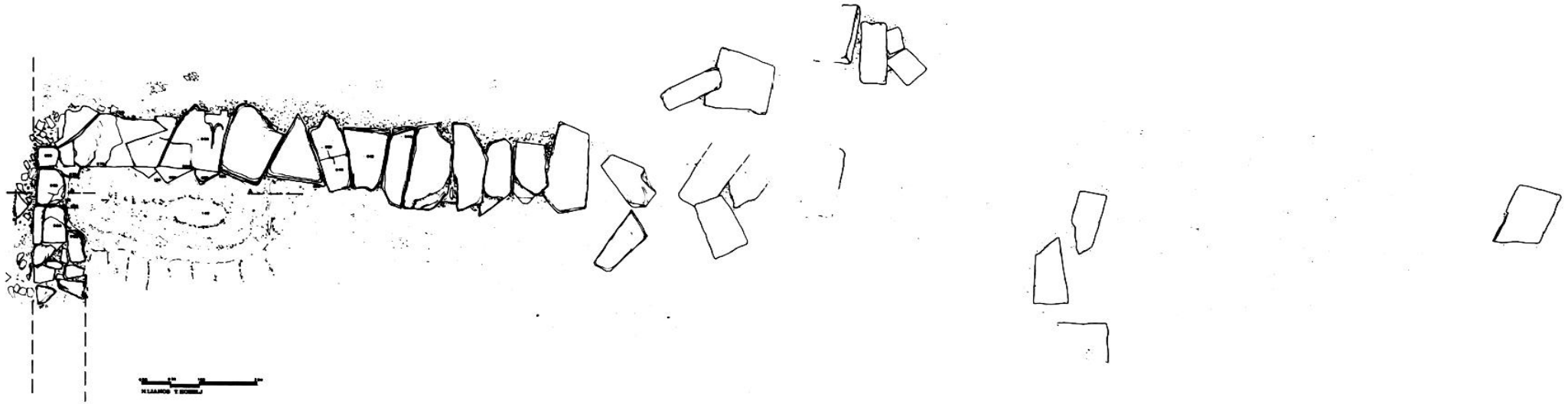


Fig. 5. — Le nouveau môle orienté Est-Ouest. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:250.

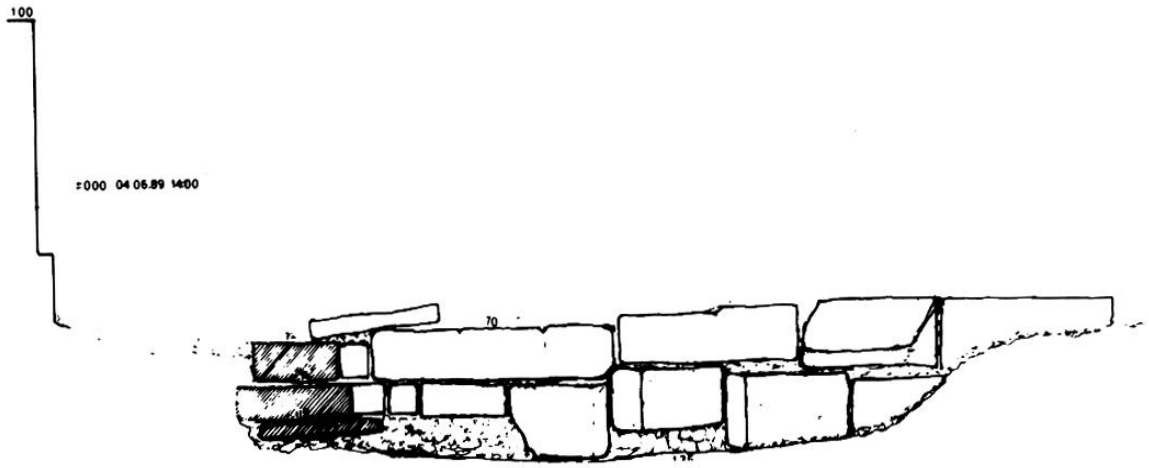
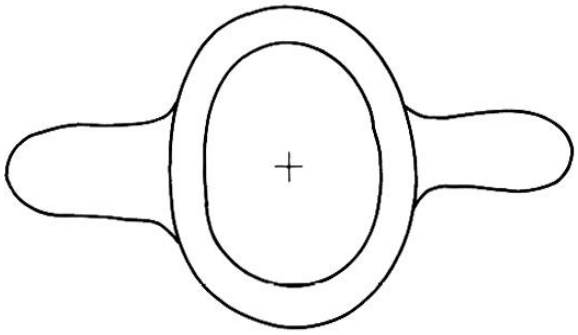


Fig. 6. — Coupe du sondage 28, à l'angle Est du nouveau môle Est-Ouest : 3 assises de schiste. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:50.



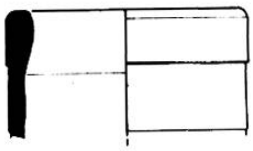


Fig. 8. — Col d'une amphore de Thasos (inv. 89.20.3), milieu du Ve siècle. Dessin V. Anagnostopoulos. 1:4.

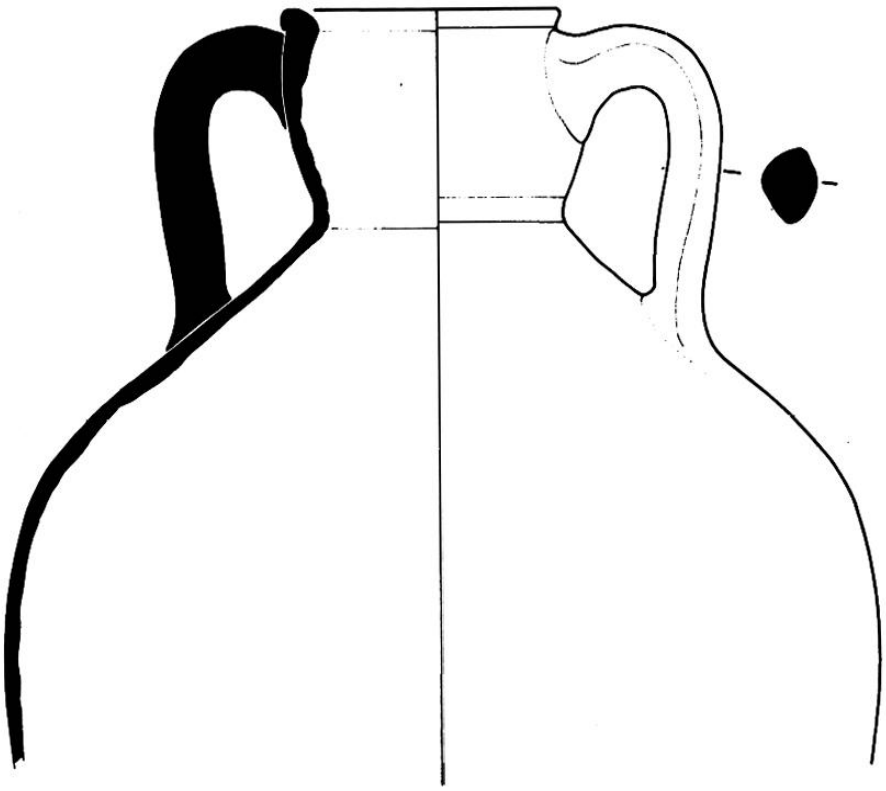


Fig. 7. — Partie supérieure d'une amphore de Chios (inv. 89.27.1), 2e quart du Ve siècle avant notre ère. Dessin V. Anagnostopoulos. 1:4.

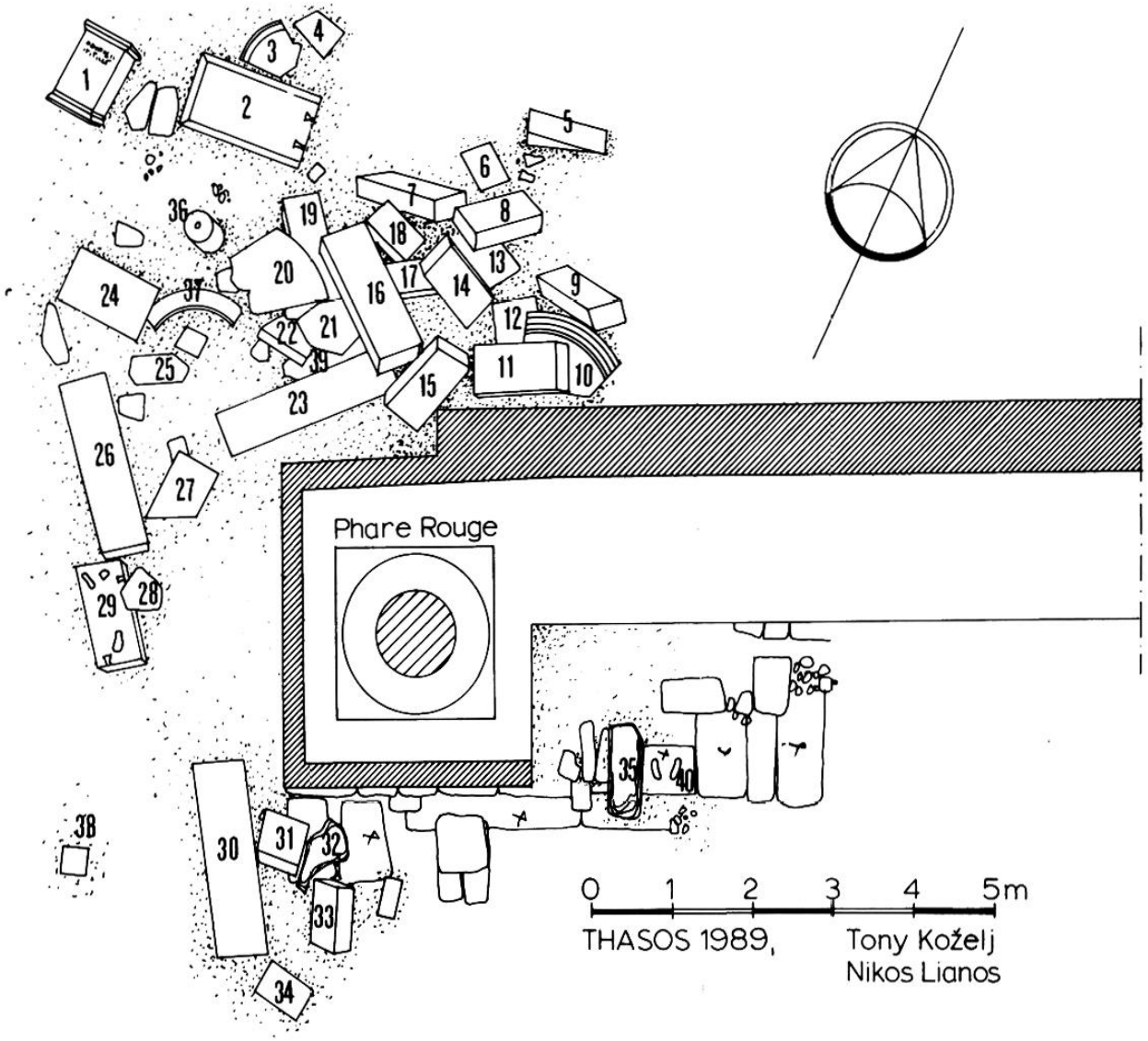


Fig. 9. — Plan du môle à la hauteur du phare rouge, avec les blocs antiques jetés pour la protection de l'entrée du port. Dessin N. Lianos et T. Koželj. 1:100.

d'après leur forme, aux mortaises du môle archaïque Ouest (cf. *BCH* 112 [1988], p. 741 fig. 12). D'après un scellement de plomb trouvé au cours de la fouille du port d'Amathonte de Chypre, ce type pourrait descendre jusqu'à la fin du IVe siècle avant notre ère. L'absence de tout matériel céramique le long et en-dessous de cette assise nous empêche de la dater plus précisément entre la fin du VIe siècle et la fin du IVe siècle.

Au-dessus de cette assise, en léger retrait, s'élève une autre assise d'une tout autre époque : faite de blocs remployés, jointés par du ciment, elle date sans doute de l'époque paléochrétienne d'après les nombreux fragments d'amphores du type *Late Roman* 1 récupérés à cet endroit (cf. déjà *BCH* 113 [1989], p. 740). A noter parmi ces blocs de remploi la base d'une statue du Ier siècle avant notre ère avec une inscription nommant un certain Sextus Pompée, fils de Quintus.

Si l'année précédente nous n'avions pas pu trouver d'élément certain de construction antique au-delà de la tour IV (cf. *ibidem*, p. 734), nous sommes maintenant assurés que les fondations rectangulaires du phare rouge remontent à l'Antiquité, sans que nous comprenions encore le tracé du môle, s'il y en avait un, entre le phare rouge et la tour IV.

Enfin, nous avons continué à récupérer les blocs architecturaux qui jonchent le fond, au Nord du môle moderne : à une époque indéterminée, paléochrétienne ou médiévale, on a «nettoyé» l'agora d'une partie de ses monuments et on les a employés comme protection du môle, en les jetant un peu au large de celui-ci (**fig. 9**). Cette année, nous avons pu élinguer et, grâce à l'obligeance de la compagnie ΑΝΕΘ qui a mis à notre disposition un ferry-boat, lever une quarantaine de blocs : plusieurs d'entre eux appartiennent à un monument circulaire de l'agora, voisin de celui de Théagénès (3 orthostates et deux pièces de couronnement). Notons aussi la découverte d'une nouvelle inscription : sur la base d'une statue d'époque impériale, une dédicace pour un philosophe. Avec celles de Sextus Pompée et d'Épicratès (cf. *ibidem*, p. 740), elle fera l'objet d'une publication détaillée dans le premier fascicule du *BCH* 115 (1991).

De l'autre côté du port, à environ 50 m à l'Ouest du phare vert de la passe d'entrée, les travaux de construction d'une station d'épuration ont entraîné le creusement de fondations profondes : la pelleteuse a récupéré dans l'eau deux bases anépigraphes de statues ainsi que des fragments architecturaux ; mais surtout, elle a retrouvé les assises en place du môle archaïque, dans la prolongation de notre fouille de 1987 (cf. *BCH* 112 [1988], p. 739-741) : ainsi ont été dégagés une dizaine de dalles de schiste, dont certaines de taille remarquable (plus de 3 m de longueur sur 1,50 m de largeur, sur une épaisseur variant de 0,30 à 0,40 m), ainsi qu'un bloc de marbre appartenant à l'une des assises supérieures du môle. Cette découverte était prévisible et il est évidemment souhaitable de continuer cette fouille à terre dans de meilleures conditions afin de savoir la direction que prend le môle archaïque vers le Sud : nous ignorons totalement jusqu'à présent où et comment se fait sa jonction avec la muraille terrestre de la cité.

2. — Le rempart

par Yves Grandjean et François Salviat

Après avoir étudié le rempart à proximité d'Evraiocastro (voir *BCH* 113 [1989], p. 740-745), nous avons procédé cette année, avec l'accord de M^me^ Koukouli-Chryssanthaki, Éphore des Antiquités de Kavala, au nettoyage d'une section très mal connue de l'enceinte entre la terrasse du sanctuaire d'Athéna et la pointe Sud de l'Acropole. Ce travail a été mené pendant deux semaines avec trois ouvriers. Les relevés ont été réalisés par Manuela Wurch-Koželj.

On trouvera ici (**fig. 10**) un plan schématique et provisoire, sur lequel apparaît le tracé du rempart entre les deux points mentionnés plus haut. Les parties dessinées en hachures rapprochées indiquent les zones où la position de l'enceinte est assurée. L'espace qui s'étend au Nord du petit sondage central (point coté 131,78) n'a pu être entièrement examiné à cause de la présence d'un important pierrier et d'une végétation épaisse que nous n'avons pas eu le temps d'enlever au cours de cette campagne. Ce nettoyage sera réalisé ultérieurement et quelques investigations supplémentaires permettront, nous l'espérons, de mieux préciser l'implantation de la muraille au Sud du sondage, jusqu'au point coté 140,73. A l'emplacement et de part et d'autre de ce sondage, une fouille sera même nécessaire, les terres s'étant accumulées au fil des siècles dans ce qui devait constituer durant l'Antiquité une sorte de dépression naturelle entre les amas rocheux actuellement visibles au Nord et au Sud.

Lorsque nous avons commencé les travaux de nettoyage, les seules indications que nous possédions sur ce secteur concernaient d'abord le petit tronçon situé en contrebas du sanctuaire d'Athéna et immédiatement au Sud-Ouest de ce dernier (sur le plan, au Nord, point coté 133,61). C'est là que se trouve le bloc portant un graffito au nom de Skymnos (cf. J. Pouilloux, *Recherches* I, n° 4, p. 28). D'autre part, J. Baker Penoyre avait signalé, outre ce tronçon (*JHS* 29 [1909], p. 215 et n. 25), un segment d'une cinquantaine de mètres au tracé courbe, qu'il avait suivi avec beaucoup de peine depuis la grotte de Pan jusqu'au sommet de l'acropole (*ibid.*, p. 215).

A partir du bastion du sommet, au Sud (point coté 148,76), on trouve d'abord, en allant vers l'Est, au bord de l'escarpement rocheux, les traces d'implantation d'une courtine (**fig. 11**). On voit sur le rocher tantôt des parties planes piquetées, préparées au lit d'attente, tantôt des encoches de même travail destinées à recevoir des

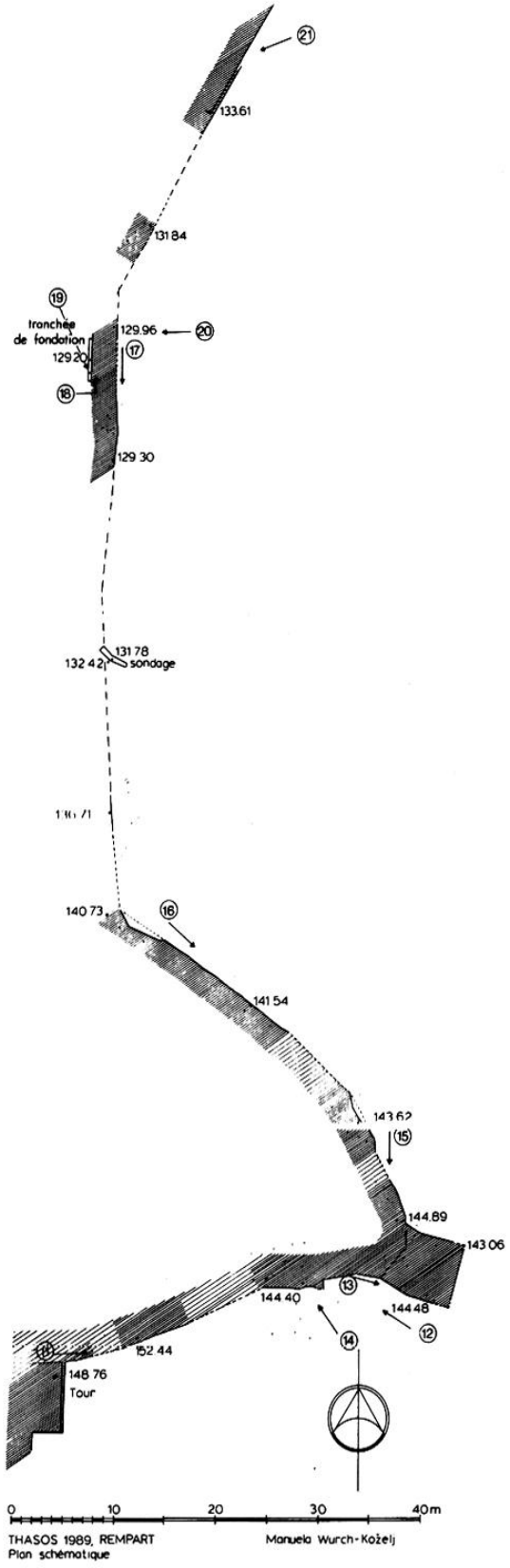


Fig. 10. — Plan schématique et provisoire de l'enceinte entre le sommet de l'acropole et le sanctuaire d'Athéna. Les flèches indiquent l'angle de prise de vue des clichés, fig. 11-21.

Fig. 11. — Vue d'ensemble du secteur situé à l'Est du bastion de l'acropole.

Fig. 12. — Restes du parement externe de l'enceinte à l'Est du bastion de l'acropole.

Fig. 13. — Traces d'implantation du bastion oriental, partie Sud.

Fig. 14. — Détail de la fig. 12.

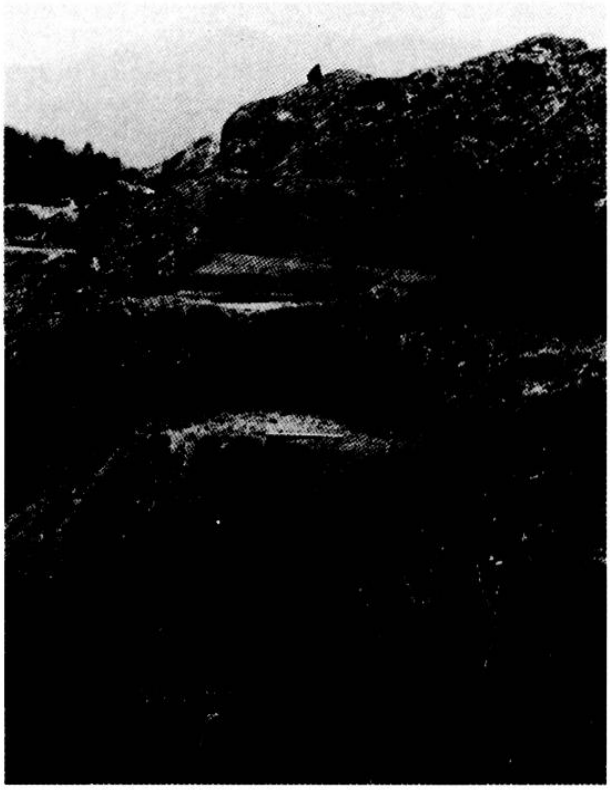


Fig. 15. — Traces d'implantation du parement externe de l'enceinte, au Nord-Ouest du bastion Est (le jalon, sur la 3e «marche», mesure 0,20 m).

Fig. 16. — Vue partielle du «mur courbe» : fondations du parement externe.

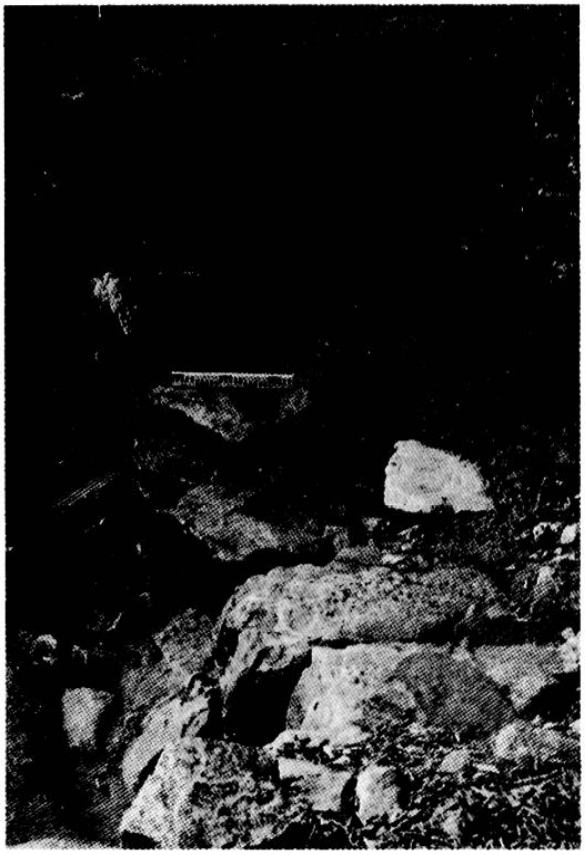


Fig. 17. — Fondations du parement externe au Nord du petit sondage.

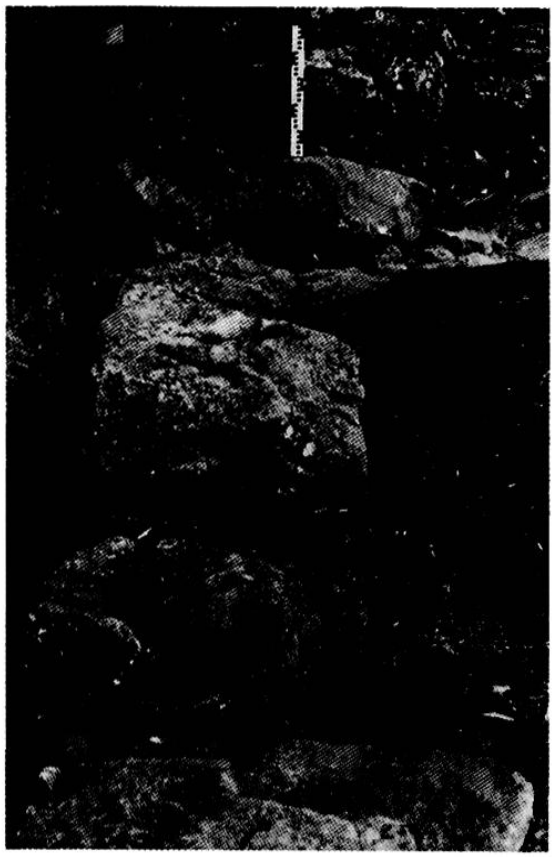


Fig. 18. — Vue partielle du parement interne dans le même secteur que la fig. 17.

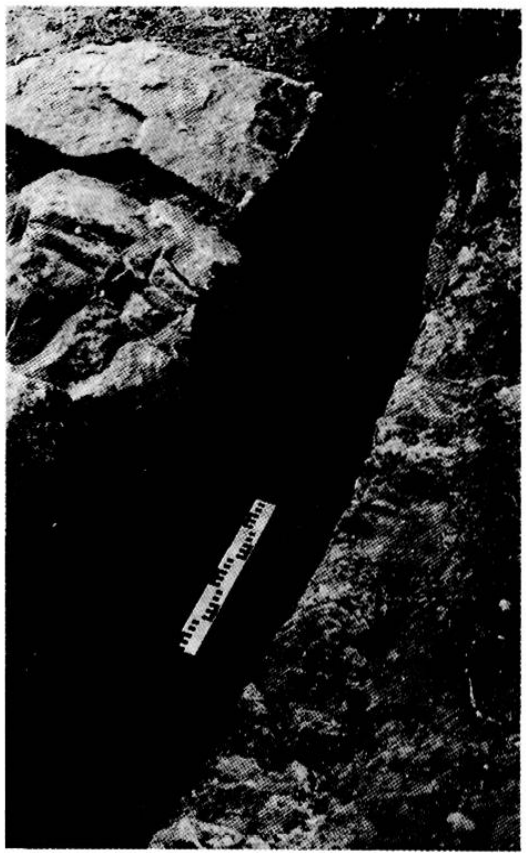


Fig. 19. — Détail de la fig. 18 : tranchée de fondation creusée dans le gneiss.

Fig. 20. — Fondations du rempart vu dans toute sa largeur : parement externe au premier plan.

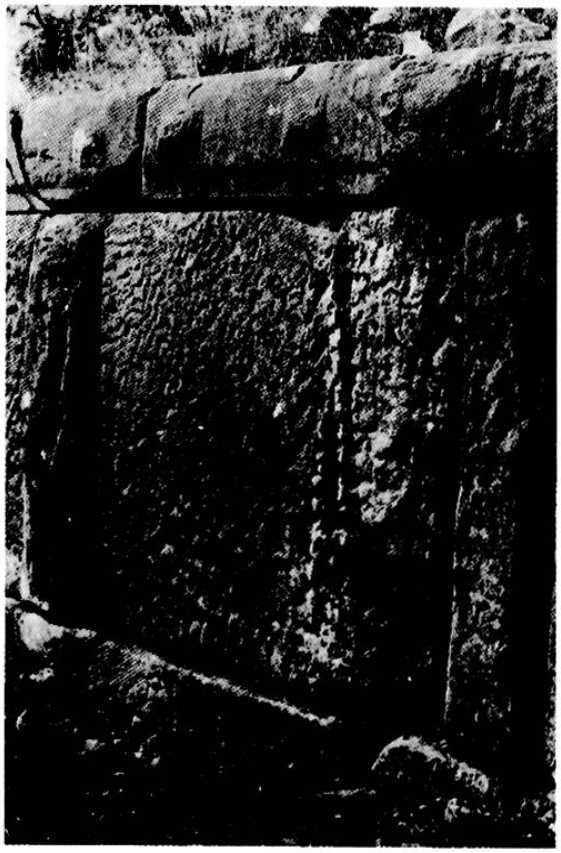


Fig. 21. — Parement externe de l'enceinte au Sud-Ouest du sanctuaire d'Athéna ; vue partielle.

extrémités de blocs. La courtine, après avoir effectué un léger changement de direction (point coté 144,40), aboutit à l'Est à un bastion ou à une tour. Dans cette région, plusieurs blocs du parement externe sont encore en place (**fig. 12-14**). A partir de la tour-bastion, dont on ne peut dire si elle est contemporaine de la courtine ou si elle a été rajoutée par la suite, la muraille repart vers le Nord-Ouest en dessinant la courbe déjà vue par Baker Penoyre (entre les points cotés 144,89 et 140,73). Les restes de la fortification, dans ce secteur, sont intermittents et se réduisent, ou à des traces d'implantation sur le rocher (**fig. 15**), ou à des blocs de fondation au parement irrégulier (**fig. 16**). Le mur, qui passe sous le chemin actuel menant à l'acropole, change ensuite d'orientation pour se diriger vers le Nord (point coté 140,73).

A l'Est de la grotte de Pan, le rocher, où l'on peut remarquer quelques traces d'accrochage de l'enceinte, présente une pente très forte et disparaît sous les terres rapportées. A partir de là, on perd la fortification, que l'on retrouve, dans la même direction, à une trentaine de mètres plus loin (point coté 129,30).

Dans ce secteur, où les oliviers sont particulièrement denses, un segment nouveau du rempart a pu être dégagé sur une quinzaine de mètres et sur ses deux parements (**fig. 17-19**). Large de 2,50/2,60 mètres, il est constitué de gros blocs de marbre, soit calés par de petites pierres qui reposent dans la terre, soit appuyés directement sur le gneiss (parement interne), ou sur le marbre (parement externe), d'après ce qui apparaît à l'extrémité Nord de ce tronçon (point coté 129,96). Du côté interne, le gneiss a été entaillé pour constituer une sorte de tranchée de fondation (**fig. 20**), au fond de laquelle on a trouvé, parmi d'innombrables déchets de taille, un fragment de coupe archaïque attique à vernis noir.

Au-delà de ce tronçon, en direction du sanctuaire d'Athéna, la courtine faisait un nouvel angle pour rejoindre en ligne directe, suivant une orientation Nord-Est, le segment portant le graffito au nom de Skymnos. L'observation des blocs de ce dernier secteur (point coté 133,61), où se sont arrêtées cette année nos opérations de nettoyage, a permis de constater que le parement externe du rempart à cet endroit est fait de dalles remployées, disposées, tantôt en boutisses, tantôt en orthostates, entre des assises plates (**fig. 21**). Certaines de ces dalles, d'une épaisseur voisine de 0,40 m, présentent sur la face externe une ciselure très soignée soulignant l'arête inférieure, d'un type que l'on rencontre fréquemment sur la *krépis* des grands temples à partir du v^e^ s. av. J.-C. (cf. R. Martin, *Manuel d'architecture grecque*, I [1965], p. 350). Cette ciselure est traitée indépendamment sur chaque bloc, ce qui est relativement rare (*ibid.*, p. 350, n. 3). Ces dalles proviennent manifestement d'un très grand édifice construit avec beaucoup de recherche, très vraisemblablement le temple d'Athéna voisin. On retrouve ces dalles, dans la même disposition, et en deuxième remploi, dans la façade Sud de la forteresse byzantine. Le bloc portant le graffito au nom de Skymnos était une dalle d'angle ; l'inscription a été gravée au lit de pose, ce qui constitue un *terminus ante quem* pour la construction de l'édifice aux dalles et un *terminus post quem* pour la reconstruction du rempart dans ce secteur.

DÉLOS

1. — Recherches sur le dallage à l'Ouest du Bâtiment à Abside

par Alexandre Farnoux

La campagne de fouilles s'est déroulée du premier au quinze octobre 1989. L'équipe était composée d'Alexandre Farnoux, de Philippe Fraisse, architecte, de Tania Vrouvaki, représentante du Service Archéologique, de Philippe Jockey, assistant de fouilles, et de Sophie Reynard, restauratrice.

Cette campagne s'inscrit dans le cadre de deux études distinctes : d'une part, celle des aménagements de l'angle Sud-Ouest du Sanctuaire, compris entre les Propylées, le Portique des Naxiens, GD 42 et la Voie Sacrée, secteur dont le Bâtiment à Abside (GD 39) occupe le centre[1] (**fig. 1**) ; d'autre part, celle de la Délos primitive

(1) Ce monument est en cours d'étude, cf. *BCH* 111 (1987), p. 628, et sera publié par Philippe Bruneau et Philippe Fraisse. La recherche menée sur le dallage et son sous-sol est faite en complément à leur étude.